

Proverbes pour l'été

Proverbes 30 1-5 & 24-28 Luc 12 22-31

Vous n'aviez peut-être jamais entendu parler d'Agour fils de Yaqé jusqu'à ce matin ; et moi non plus, avant que je ne prépare ce message. Cela n'est pas vraiment étonnant : personne ne saurait dire d'où sort Agour, ni ce qu'il a fait de sa vie, sinon que d'avoir écrit ce trentième chapitre du livre des proverbes.

Le nom d'Agour signifie celui qui rassemble, qui collectionne : un patronyme bien à propos pour participer à la rédaction d'un recueil de proverbes. Le genre de publication qu'on parcourt volontiers en été, parce ce sont des phrases courtes à partir desquelles l'esprit un peu en vacance vagabonde à son aise.

C'est important que de laisser vagabonder de temps en temps ses idées, parce que ça les rafraîchit. Ça fait prendre l'air à nos neurones qui peuvent en avoir besoin.

Donc Agour écrit pour nous ce matin, dans la bible, et dans ce livre des proverbes qui a fini par en faire partie. Parce qu'il y a eu des questions quant à savoir si le canon (la liste officielle des livres qui constituent la bible) devait comporter tous ces proverbes. Ceux attribués à Salomon, passe encore, parce que Salomon, le roi, quand même, c'est la sagesse en personne. Mais Agour qui commence par nous dire qu'il est plus bête que n'importe qui ; qu'il ne comprend rien aux humains ; qu'il n'a pas appris la sagesse, autrement dit qu'il n'est pas diplômé en philosophie et autres sciences morales ; et pas plus en matière sacrées : théologie, histoire comparée des religions et ce qui va avec. De tout cela, il n'en sait rien du tout.

Pourtant ce qu'il écrit est resté dans la bible. Peut-être peu lu, peu commenté, quoique les questions que d'emblée il se pose sur Dieu nous rappellent quand même celles du livre de Job :

« Qui est monté au ciel ? Qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré les eaux dans un manteau ? Qui a mis en place toutes les extrémités de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ? » (proverbes 30-4)

Interrogations qui rejoignent le questionnement de tout croyant. Surtout le croyant lorsqu'il s'autorise à réfléchir autour de ses certitudes ; lorsque qu'il lui prend l'envie et la liberté de tirer de sa foi autre chose que des préceptes moraux : des « on doit et on ne doit pas ».

Qui a recueilli le vent dans le creux de ses mains ? Est-ce que nous pourrions imaginer Dieu qui le fait, sans autre but ni raison que parce qu'il est Dieu.

Parce qu'après tout, si Agour s'autorise à manier des réflexions aussi ouvertes, nous pouvons le faire aussi. Nous pouvons même le faire avec lui : utilisant son langage qui n'est pas celui des prescriptions juridiques ni des grands principes théologique, mais celui de la poétique. « *Recueillir le vent dans le creux de ses mains* », c'est bien par ce registre-là que s'échappe notre pensée et qu'elle perçoit les choses d'une autre façon, plus aérienne et plus libre.

Agour est en fait très libre avec la parole de Dieu, parce qu'il sait qu'elle dit le vrai. Il reprend ici paisiblement les mots de la prière juive du Magen Avraham : celle qui bénit Dieu, notre Dieu et celui de nos père, et désigne Dieu sous le nom de « bouclier d'Abraham », ancêtre de ceux qui croient. Agour sait trouver en Dieu son refuge et va lui confier son équilibre.

Agour est libre au point qu'il va parler aussi de ce qui le dérange. C'est un passage entre les versets 9 et 24, qui ne vous a pas été lu ce matin parce que j'ai pensé que vous aviez déjà entendu de semblables choses. Agour s'y désole, entre-autre, de la jeune génération qui n'écoute rien et qui veut tout : la jeune génération du 8ème siècle avant Jésus-Christ, pas la nôtre évidemment. Quoique ce que nous en disons aujourd'hui, même si c'est loin d'être une absolue vérité, recoupe assez les sentences d'Agour.

Agour qui se découvre ici comme quelqu'un d'assez proche de ce que nous sommes, et même de tout à fait à la pointe quand il s'intéresse... aux NAC.

Les NAC c'est l'abréviation pour les nouveaux animaux de compagnie : des geckos, des phasmes et autres grenouilles dendrobates : des bestioles surprenantes mais néanmoins très tendance qu'on peut élever dans son appartement. Ça change du caniche et du poisson rouge, mais dès lors qu'on s'en occupe avec respect, pourquoi pas.

L'intérêt à observer leurs comportements est le même que celui d'Agour pour les quatre petits animaux chez qui il perçoit une grande sagesse.

Parce qu'il faut laisser ceci à Agour, ses observations zoologiques constituent un excellent documentaire animalier. Il ne se contente pas de banalités et d'approximations. Il a bien relevé chez ces êtres vivants des attitudes qui nous surprennent encore aujourd'hui et dont on peut tirer d'intéressants parallèles.

Il prend pour premier exemple simple celui des fourmis qui ramènent en leur nid les provisions pour l'hiver. Tout le monde sait que ces petits insectes transportent des quantités inimaginables de choses. Mais un seul grain de riz, à la taille d'une fourmi, lui suffirait à tenir jusqu'au printemps. Or elle va en ramener autant qu'elle en pourra, et des parfois plus gros qu'elle, de sorte à ce que l'entier de sa colonie en profite. Et on ne sait pas d'où lui vient cette généreuse manie.

« La fourmi n'est pas prêteuse » : mais c'est une fable ! La sagesse d'une fourmi sur le terrain c'est tout le contraire. Elle amasse et partage ses trésors comme dans la bible le croyant peut le faire de ce qu'il découvre de la parole de Dieu. Agour qui se penche sur la question nous permet ce rapprochement.

Et Agour se redresse ; il observe maintenant des damans les rochers. C'est insolite qu'un daman ; ça rappelle une petite marmotte ou un minuscule blaireau qui vivrait dans les falaises, mais vraiment dans l'à pic, là où ni un blaireau ni une marmotte ne peut aller. Pourtant le daman, qui n'est ni l'un ni l'autre, n'a pas de griffes et est totalement incapable de creuser un terrier. Pour se loger il profite des fissures et des anfractuosités que lui offre naturellement la roche. « *Mon Dieu, mon rocher, il est là mon refuge et ma haute retraite* », paroles d'un psaume (psaume 18-2), mais déjà sagesse et foi de daman.

Agour élève encore son regard pour observer la nuée de sauterelles qui évolue dans un mouvement parfait. Là où quelques centaines de nos voitures équipées du GPS dernier cri suffisent à produire une inévitable pagaille, voilà que ces petits criquets avancent tous dans une fluidité totale. C'est juste vital pour un essaim de sauterelle que d'avancer. Sa nourriture est devant lui ; à revenir en arrière, il n'y a plus rien du tout. Et chaque petit criquet y va ; ils ne sont aux ordres d'aucun meneur, mais s'entraînent l'un l'autre. C'est là leur sagesse aux yeux d'Agour.

Et vient le dernier exemple. C'est celui qui pose le plus de problème, celui qu'on retrouve dans le palais des rois. Il pose déjà un problème de traduction. Nos actuelles versions de la bible donnent « lézard qu'on peut saisir dans les mains ». On voit bien l'idée d'un animal insignifiant au point qu'on l'attrape à la main ; quoiqu'avec un lézard, ça ne soit pas gagné à tous les coups. Les bibles plus anciennes (Osterwald, King James, Reina-Valera) mentionnent « l'araignée qui saisit avec les mains ». C'est assez possible aussi. Toujours est-il qu'aucune demeure n'est hermétique à la présence de ces bestiole, elles sont chez elles jusque dans les palais. Et leur

sagesse, peut-être pour Agour, c'est d'être là, là où on ne les attend pas. C'est de demeurer, toute insignifiante qu'elles soient, des êtres à qui nul n'est en mesure de barrer l'accès.

Des nouveaux animaux de compagnie d'Agour, si on veut. Et des êtres qui existent bel et bien dans la vaste et belle création de Dieu. Celle que nous pouvons observer, de qui nous pouvons apprendre et que avons à respecter.

Araignée, criquet, daman et fourmi. Ces quatre-là, de ce matin, et c'est tant mieux pour eux, ne sont pas des espèces en voie de disparition. Les croyants non plus, et c'est l'évangile, la bonne nouvelle qui vient ce matin les rassurer.

« *Ne vous inquiétez pas dans votre vie de ce que vous mangerez et de quoi vous vous vêtirez* » dit Jésus à ses disciples. Parce que les disciples étaient préoccupés, comme nous pouvons l'être aujourd'hui de comment et de quoi demain seront fait notre foi, notre communauté, les façons de penser auxquelles nous tenons.

Vous êtes vivants, dit Jésus à ses disciples. Et la vie est plus importante que ce que vous mangerez demain et de quoi vous aurez l'air après-demain.

Jésus ne pose pas ici les bases d'une doctrine complexe, et encore moins une philosophie de détachement du réel. Au contraire, et comme un écho à la vieille sagesse du livre des proverbes, il invite à regarder ce qui est devant nos yeux : des corbeaux, des lis des champs.

Il invite à bouger la tête, parce que oui, il est de fait qu'on ne saurait observer des oiseaux dans le ciel et des fleurs dans les champs d'un seul et même regard fixe.

Jésus nous remet, avec les corbeaux et les lis, dans cet espace de la libre et merveilleuse création du Dieu de vie. Le Dieu des fourmis et des étoiles. Le Dieu qui connaît même Agour et chacun des autres humains sur sa terre. Le Dieu que Jésus-Christ appelle son père et dont il est le fils.

Son nom, dit un vieux proverbe d'Agour : « *son nom et celui de son fils ; si...tu le sais !* »

Livre des Proverbes, chapitre 30

1Paroles d'Agour, fils de Yaqué. Sentence, déclaration de cet homme pour Itiel, pour Itiel et pour Oukal.

2Oui, je suis plus bête que n'importe quel homme, je n'ai pas intelligence humaine ;

3je n'ai pas appris la sagesse, je n'ai pas la connaissance des saints.

4Qui est monté au ciel ? Qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré les eaux dans un manteau ? Qui a mis en place toutes les extrémités de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ?

5Toute parole de Dieu est éprouvée. Il est un bouclier pour ceux qui trouvent en lui un abri.

(...)

24Il y en a quatre qui sont tout petits sur la terre, et suprêmement sages :

25les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture ;

26les damans, peuple sans force, élisent domicile dans les rochers ;

27les criquets n'ont pas de roi et ils sortent tous par divisions ;

28le lézard, que tu peux attraper à la main, et qui s'introduit dans les palais des rois.

Evangile selon Luc, chapitre 12

22Jésus dit ensuite à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus.

23Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24Considérez les corbeaux : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'ont ni cellier, ni grange ; et Dieu les nourrit. Or vous valez plus que les oiseaux, combien plus !

25Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ?

26Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ?

27Considérez comment poussent les lis : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas ; cependant je vous dis que pas même Salomon, dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme l'un d'eux.

28Si Dieu habille ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi !

29Et vous, ne cherchez pas ce que vous allez manger ou ce que vous allez boire, et ne vous tourmentez pas.

30Tout cela, en effet, c'est ce que les gens de toutes les nations du monde recherchent sans relâche ; votre Père sait que vous en avez besoin.

31Cherchez plutôt son règne, et cela vous sera donné par surcroît.